OBERHAUSBERGEN Culture

Un concours d'écriture ouvert à tous

Le concours d'écriture est ouvert à tous.
Photo archives DNA/Michel VOGT

Jeunes ou adultes sont invités à participer à un concours d'écriture sur le thème du changement. Les textes peuvent être envoyés jusqu'au 30 avril.

Un concours d'écriture baptisé "Plumes d'O" (nouvelle ou poésie), ouvert à tous, petits et grands, est organisé par la commune d'Oberhausbergen pour transformer le temps du confinement en un temps de création et d'expression des émotions. Le thème retenu est le changement

Le confinement est une expérience nouvelle, qui change tout : nos habitudes, nos routines, nos relations aux autres, notre regard sur la vie et sur notre avenir. Racontez ce qui a déjà changé pour vous, ce qui va changer, en quoi c'est important, en quoi c'est difficile ou réjouissant.

Faites participer vos enfants, écrivez à plusieurs, faites lire vos textes. Tous les styles sont les bienvenus : policier, science-fiction, humoristique, récit, etc. Les auteurs peuvent laisser libre cours à leur imagination.

Un nouvel onglet dédié, sur le site internet de la mairie, permettra à chacun de pouvoir lire les écrits des autres, dès réception des textes.

Le concours est divisé en deux catégories : adultes (18 ans et plus au 1er janvier 2020), jeunes (moins de 18 ans au 1er janvier 2020). Les prix seront les suivants.

Catégorie adulte

1er prix : un abonnement annuel au PréO pour la saison 2020/2021

2e prix : un abonnement annuel au PréO pour la saison 2020/2021.

3e prix : un lot de livres.

Catégorie jeune

1er prix : un abonnement annuel au PréO pour la saison 2020/2021

2e prix : trois spectacles au choix au PréO pour la saison 2020/2021

3e prix : un lot de livres.

Le jury sera composé de plusieurs personnes sous la présidence de Daniel Chambet, adjoint au maire chargé de la culture, créateur de spectacles. Les textes pourront être adressés jusqu'au 30 avril 2020.

Inscriptions : envoyer un mail à l'adresse communication@oberhausbergen.com avec pour objet "Concours Plume d'O". Préciser noms et prénoms s'ils n'apparaissent pas dans l'adresse mail, le numéro de téléphone et la catégorie (plus ou moins 18 ans). Le texte doit être écrit en français et envoyé par mail, à l'adresse communication@oberhausbergen.com. Le texte devra être en mode non modifiable, c'est-à-dire en PDF. Chaque auteur peut présenter plusieurs textes. Tout propos raciste, xénophobe, diffamatoire, injurieux ou calomnieux à l'égard d'un tiers, personne physique ou morale entraînera l'élimination du texte. La remise des prix aura lieu au PréO à l'issue de la période de confinement. Tous les candidats seront informés du résultat par téléphone ou par courriel. Les auteurs acceptent que les textes soient librement utilisés, avec mention de l'auteur, pour des parutions municipales effectuées par la Mairie d'Oberhausbergen, 88 route de Saverne, 67205 Oberhausbergen.

STOPPEZ
VOS DOULEURS
articulaires / arthrose / arthrite / fibromyalgie
maux de dos / douleurs et gênes chroniques / etc ...
DEMANDEZ
VOTRE SEANCE GRATUITE
APPEL GRATUIT A NOTRE CENTRE 0 800 016 485
Méthode naturelle, efficace, reconnue et prouvée
CENTRE DE MAGNETOTHERAPIE PULSEE®
SES DEVELOPPEMENT VENDENHEIM/SIRET 390 252 096 00156
www.magnetotherapiepulsee.fr

KEHL Commerces

Au marché de Kehl, la vie continue sans les Français

Mardi, c'est jour de sortie pour les Kehlois : le marché reste ouvert deux fois par semaine. Presque comme avant, mais sans stands de fromages au lait cru ni clients français.

Sur la place du marché de Kehl, mardi matin. Photo DNA / Catherine PIETTRE

Devant le Geli's Cafémobil, des clients sirotent un allongé sur des mange-debout et entament la causette, à un petit mètre de distance les uns des autres. « Les Français, qui représentaient la moitié de ma clientèle, ne sont plus là. Mais en retour j'ai plus d'Allemands qui viennent, vu que les cafés ont fermé », observe la patronne, Angelika Holzer.

« Ce n'est plus aussi vivant »

À Kehl, le marché reste ouvert deux fois par semaine – le mardi et le vendredi en général – tout comme les puissants Baumärkte, les Mr Bricolage outre-Rhin, devenus le grand rendez-vous du samedi. Mais l'absence des Alsaciens se fait sentir. « Les deux fromagers, la dame aux confitures, le stand de miel, le vendeur de rouleaux de printemps asiatiques… Tous ces commerçants français ont disparu du marché », regrette Markus Häussler, de Freistett, derrière son stand d'eaux-de-vie et d'huile à l'ail des ours, une herbe dont les Badois raffolent. « Et sans les clients alsaciens, mon chiffre d'affaires a fondu de moitié. Autrefois, ils venaient en voiture et se mangeaient les embouteillages sur le pont de l'Europe. Depuis l'an dernier, ils prenaient le tram. En vingt ans, certains habitués sont devenus des amis. »

Toujours pleine les jours du marché, la place centrale de Kehl est bien clairsemée depuis l'arrivée du coronavirus et la fermeture de la frontière. « Super, on voit moins de Strasbourgeoises en foulard », grince un vieux monsieur devant le Cafémobil. « Moi, les Français me manquent, avoue Erwin Lang, photographe pour le journal local *Kehler Zeitung*. Ce n'est plus aussi vivant. Avant, le samedi surtout, la zone piétonne de Kehl était aussi pleine que le Kurfürstendamm à Berlin ».

Pour autant, les Kehlois n'ont pas changé leurs habitudes : les clients se pressent devant le stand de fruits et légumes, quasiment sans distance de sécurité. Le maraîcher remarque notre smartphone et s'énerve : « Si vous diffusez ces images, je porte plainte ! »

Des retraités – de loin les plus distraits – vous frôlent, un quinquagénaire nous saisit le coude pour lancer la conversation. Seule une vendeuse turque nous désinfecte les mains d'une généreuse rasade d'eau de Cologne à la fleur d'oranger après nos achats. Derrière ses fruits et ses pots de confitures maison, Michaela Scholz, une Française qui vit à Appenweier, est une des rares à porter un masque et des gants. « Les gens se marchent sur les pieds, c'est une horreur », frémit-elle en regardant autour d'elle. Pour elle, la fermeture des marchés décidée à Strasbourg est une bonne chose : « C'était nécessaire. Les gens ne suivent pas les consignes. »

Catherine PIETTRE

NEUDORF Initiative #touchepasamonmarche

Les irréductibles du marché attendent sa réouverture

Chaque semaine, le mardi et le samedi matin, sous le hashtag #touchepasamonmarche, une poignée d'habitants se postent avec leurs cabas devant les portes fermées du marché de Neudorf. Une forme de « désobéissance civile » contre une mesure « contre-productive ».

#touchepasamonmarche devant le marché de Neudorf fermé. Photo DNA/Michel FRISON

La phrase a été collée sur les portes closes de la halle, lettre par lettre imprimées sur des feuilles A4 : #touchepasamonmarche. Avec l'autre slogan #supermarchenonmerci, le mot d'ordre réunit quelques inconditionnels sur la place du marché de Neudorf.

D'abord en file indienne avec leurs sacs et cabas, dans une scène irréelle. Puis la file se disloque, la conversation s'installe à distance, gestes barrières obligent. De temps en temps, un passant s'immisce, plein d'espoir : « Y a marché ? »

« Le supermarché ne fait pas partie de notre mode de vie »

À l'origine de ces courses fantômes, un couple d'artistes performeurs du quartier, Ramona Poenaru et Gaël Chaillat. Leur attachement au marché du Neudorf est viscéral : « C'est là qu'on va faire nos courses. Le supermarché ne fait pas partie de notre mode de vie ! » Surtout, ils dénoncent la mesure « contre-productive » qui a conduit à la fermeture des marchés pour cause de pandémie, malgré « le dossier plutôt bien ficelé de Robert Herrmann », le président de l'Eurométropole qui a plaidé en vain la cause des circuits courts auprès de la préfète. « Au supermarché, les règles de confinement sont bafouées en permanence », remarque Gaël Chaillat. « Et les employés y font des heures supplémentaires, la livraison s'effectue en camions… » « Pourquoi Auchan et pas ici ? » abonde Benoît Linder, un photographe du coin, qui s'est arrêté en voyant du monde.

L'idée de se poster devant la halle fermée est une décision « personnelle et citoyenne » empruntée au principe de "désobéissance civile" de Henry David Thoreau (1817-1862), « qui a inspiré Gandhi et Martin Luther King », résume Gaël. « Avec le confinement contraint de nos corps, nous pouvons nous répandre sur les réseaux sociaux, mais nous n'avons plus le droit d'occuper l'espace public. Là, des discussions s'ouvrent de vive voix. Une dame de 89 ans vient nous dire chaque semaine sa colère de voir le marché fermé. »

Pour Ramona, née voilà 47 ans en Roumanie, ces clients désœuvrés rappellent des souvenirs : « Enfant, lorsque je voyais une queue de deux personnes se former, c'est qu'il y avait quelque chose à acheter ! »

Ni appel sur les réseaux sociaux, ni rassemblement proprement dit – « qui serait interdit » – l'initiative repose uniquement sur le bouche-à-oreille. « Il va falloir revenir à ça, conclut Gaël. Si le confinement dure encore un mois, un mois et demi, il faut qu'on se remette à se parler les uns aux autres. »

C.Pi.

Voir la vidéo sur www.dna.fr